



Jawhar, on ne le connaît pas assez de ce côté-ci de la Méditerranée, mais les artistes de culture arabe n'ont évidemment attendu personne pour absorber les codes de la musique occidentale.



En plus d'être un comédien prêt à prendre des risques, Jawhar Basti, auteur et compositeur, est un songwriter dont les douceurs pénétrantes rappellent celles de Piers Faccini. Dans *Qibla Wa Qobla*

(son deuxième album, auréolé d'un Octave, équivalent belge des Victoires de la Musique), ses chansons folk teintées de pop s'accouplent à des réminiscences de poésie populaire du «chaâbi» tunisien pour que la langue arabe dévoile sa nature musicale, nostalgique et érotique.

Si ses premiers enregistrements, principalement chantés en anglais, évoquent le travail d'un Nick Drake, son deuxième album ouvre de nouveaux horizons, ne serait-ce que par le choix de la langue arabe, peu habituée au registre folk-rock !

C'est à Lille qu'il a fait ses classes musicales et ses premières scènes (et qu'il a étudié le théâtre) après avoir pris le large, loin des conflits de sa Tunisie natale. Cet exil volontaire lui a permis de prendre du recul pour mieux s'approprier l'histoire de son pays et, surtout, d'avoir envie d'y revenir. C'est pour cette raison qu'il réinvestit aujourd'hui son pays et sa langue maternelle, pour les faire chanter autrement, avec beaucoup de classe et d'audace !

Aujourd'hui, il ne se pose plus la question de son identité artistique. Et cette liberté qui s'offre à lui, il ne s'en prive pas, passant de la musique avec qui il entretient un rapport intérieur très intime, au théâtre qu'il décrit comme un langage du corps.